

Ste. Vierge dans la vallée de Josaphat, au pied du mont des Oliviers. Le vénérable Bède met ce tombeau dans le même lieu, ainsi qu'Adamnam, moine religieux, qui parcourait la Palestine quelques années après St. Guillebaud. D'après André de Crète et St. Germain, patriarche de Constantinople, qui vivaient le premier à la fin du septième siècle, et le second dans le siècle suivant, la Ste Vierge serait morte à Jérusalem sur le mont Sion, où elle demeurerait ; ce qui, comme on le voit, renverse l'opinion qui lui fait finir ses jours à Ephèse, auprès de St. Jean. D'après ce qui paraît plus probable, ce saint ne quitta la Judée et le voisinage de ce pays, qu'après la mort de Marie, et ne se rendit à Ephèse qu'après que St. Pierre et St. Paul eurent quitté l'Orient, et même qu'après leur martyre. Et, ce qui semble confirmer cette opinion, c'est que St. Paul, qui écrivait l'an 44 à Timothée, qu'il avait établi évêque d'Ephèse, ne dit rien dans son épître qui fasse soupçonner que St. Jean se trouvât alors dans cette ville, et qu'une impératrice qui voulait avoir des reliques de la mère de Dieu, s'adressa, pour en obtenir, non à l'église d'Ephèse, mais à celle de Jérusalem. On peut donc avoir foi à la tradition qui fait mourir la Ste Vierge à Jérusalem, et admettre comme sien le tombeau qu'on montre encore aujourd'hui dans la vallée de Josaphat.

A cinquante pas environ de ce tombeau, vers le sud-est, se trouve la grotte de l'agonie, où l'on arrive par huit à dix marches.

Il est aux pieds poudreux du jardin des Olives, (1)  
 Sous l'ombre des remparts, d'où s'éroula Sion,  
 Un lieu d'où le soleil écarte tout rayon,  
 Où le Cédron tari filtre entre ses deux rives ;  
 Josaphat en sépulture y creuse ses côtes ;  
 Au lieu d'herbe la terre y germe des ruines,  
 Et des troncs ruinés les traînantes racines  
 Pendent les pierres des tombeaux.

Là s'ouvre entre deux rocs la grotte ténébreuse,  
 Où l'homme de douleurs vint savourer la mort,  
 Quand, réveillant trois fois l'amitié qui s'endort,  
 Il dit à ses amis : Veillez, l'heure est affreuse !  
 La terre, en frémissant, croit encore étancher  
 Sur le pavé sanglant les gouttes du calice,  
 Et la morte sueur du fatal sacrifice  
 Sue encore aux flancs du rocher.

Cette grotte, qui appartient aux catholiques, a environ quinze pieds de diamètre. La voûte, qui ressemble à celle d'une carrière, repose sur deux ou trois piliers taillés dans le roc. Elle n'a d'autre jour que celui qui lui vient par la porte et par un trou pratiqué dans le haut. Du temps de St. Jérôme, on voyait à Gethsémani une église destinée à perpétuer le souvenir du drame tragique dont il a été le théâtre ; elle existait encore au temps du pèlerinage du saint évêque Arculphe, dans le septième siècle ; il n'en reste plus maintenant de traces. A l'endroit dit de l'agonie est un petit autel surmonté d'une peinture telle qu'elle, représentant le Sauveur du monde en proie aux angoisses de la mort et l'ange qui vient le fortifier ; *apparuit autem illi angelus de caelo confortans eum* (2). On y lit ces paroles :

*Hic factus est sudor ejus, sicut guttae sanguinis decurrentis in terram.* (3)

Que cette grotte ait été véritablement témoin de l'agonie de l'Homme-Dieu, c'est de quoi il est permis de douter ; et le doute ici paraît d'autant plus raisonnable, que le texte des Evangiles, relatant ce combat de la vie avec la mort, semble dire le contraire. Il faut plutôt croire que cette grotte est le fait de la piété des premiers Chrétiens, qui l'auront creusée, pour conserver le souvenir de cette scène tragique, au-dessous de l'endroit où elle s'est accomplie.

Au sortir de la grotte nous entrâmes dans le *jardin des Oliviers*, que je voyais pour la seconde fois. Comme l'excommunication encourue *ipso facto* par quiconque ose enlever des branches aux oliviers qu'on y trouve, épargne ceux qui se bornent à en couper des rejetons, je me mis en devoir d'en faire ample provision ; mes compagnons m'imitèrent. Quelques uns cependant allèrent plus loin ; non intimidés par la crainte d'une censure, dont, sans doute ils ne saisissaient pas le sens, ils s'attaquèrent aux arbres même, et en détachèrent force branches. J'essayai en vain de mettre un frein à leur indiscrétion ; un sourire fut la seule réponse que je reçus de leur part.

(1) J REBOUL.

(2) Luc XXII. 43.—Un ange lui apparut et vint le fortifier.

(3) Luc XXII, 44.—Il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découlèrent sur la terre.

Gravissant de là par un chemin semé de cailloux, nous arrivâmes à l'endroit où Jésus, avant de quitter le chemin de Béthanie, pour descendre dans la vallée, pleura sur Sion et sur ses maux prochains.

“ Lorsqu'il s'approcha de la ville, et qu'il la vit, il pleura sur elle en disant : O si tu connaissais encore, en ce jour favorable pour toi,

“ Ce qui se présente pour te donner la paix ; mais toutes ces choses sont maintenant cachées pour toi.

“ Il viendra un temps malheureux pour toi, auquel tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles ; ils t'assiègeront et te serreront de toutes parts.

“ Ils raseront tes maisons, ils extermineront tes habitants, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ma visite.” (1)

Le local où se fit entendre cette terrible prédiction est, suivant Baronius, précisément le même que Tite, pendant le siège de cette ville endurcie, choisit pour y planter ses tentes. Le lieu, où Jésus-Christ prédit le jugement dernier, est placé un peu plus haut.

“ Lorsqu'il était assis sur le mont des Oliviers, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en particulier :

“ Dites-nous donc quand toutes ces choses arriveront, et à quoi connaîtra-t-on qu'elles commencent à s'accomplir ?

“ Jésus leur dit : Prenez garde que personne ne vous trompe ; Car plusieurs viendront en mon nom, et diront qu'ils sont le Christ ; et ils séduiront beaucoup de personnes, etc.” (2)

Continuant de gravir la montagne, nous atteignîmes plus haut, un peu vers le sud, l'endroit où les apôtres, avant de se séparer, formulèrent, dit-on, le symbole ; c'est une espèce de citerne, dont la partie supérieure, autrefois soutenue par douze arcades, est maintenant complètement à jour. “ Tandis que le monde entier, dit M. de Châteaubriand, adorait à la face du soleil mille divinités honteuses, douze pêcheurs cachés dans les entrailles de la terre dressaient la profession de foi du genre humain, et reconnaissaient l'unité du Dieu créateur de ces astres, à la lumière desquels on n'osait encore proclamer son existence. Si quelque Romain de la cour d'Auguste, passant auprès de ce souterrain, eût aperçu les douze Juifs qui composaient cette œuvre sublime, quel mépris il eût témoigné pour cette troupe superstitieuse ! Avec quel dédain il eût parlé de ces premiers fidèles ! Et pourtant ils allaient renverser les temples de ce Romain, détruire la religion de ses pères, changer les lois, la politique, la morale, la raison, et jusqu'aux pensées des hommes.”

Témoin de l'acte sublime par lequel les douze hérauts de la foi chrétienne se sont divisé le monde pour l'assujétir au joug de leur divin maître, ce souterrain n'est-il pas digne du plus vif respect ? Le cœur du Chrétien doit donc, en y entrant, palpiter de joie et d'amour, et sa reconnaissance y être à son comble. Ce sentiment était profond dans chacun de nous ; aussi, pour en fournir l'expression, voulûmes-nous réciter ensemble, debout et la tête nue, le symbole de notre croyance ; cette profession eut quelque chose de touchant et de solennel tout à la fois.

M. Franchini nous montra plus haut un petit champ, où Jésus, selon la tradition, était assis, lorsque ses disciples lui demandèrent la manière de prier.

“ Un jour, comme il était en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples ;

“ Et il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Notre Père, que votre nom soit sanctifié, etc.” (3)

Après avoir visité de nouveau le sommet de la montagne de l'Ascension, où nous vénérames, une seconde fois, l'empreinte des pieds de Notre Seigneur, nous descendîmes aux tombeaux des prophètes, placés au sud de l'endroit où a eu lieu la prédiction du jugement dernier. Ce sont deux ou trois caves profondes, taillées dans le roc, comme les tombeaux des rois, avec lesquels elles ont beaucoup d'analogie. On y voit, d'espace en espace, des trous carrés de différentes grandeurs, destinés à recevoir des corps ; on ne pénètre dans ce séjour de la mort qu'avec de la lumière.

Nous allâmes de là visiter la partie du Cédron où tomba le Sauveur, pendant que les archers, qui venaient de l'arrêter à Gethsémani, le conduisaient lié et garotté au grand-prêtre. Nous y découvrîmes imprimée sur la pierre la trace de ses genoux ; cette

(1) Luc, XIX, 41, etc.

(2) Marc, XIII, 3, etc.

(3) Luc, XI, 1, etc.